Construire la confiance en temps de méfiance

Mamadou Sawadogo

À Bamako, l'enquête auprès de familles maraboutiques et d'interprètes coraniques donne accès à des espaces, objets et paroles dont la transmission repose sur la confiance. La photographie d'une bibliothèque familiale privée montre comment un objet matériel devient le signe d'une relation : être autorisé à y entrer signifie recevoir, avec les livres et leur mémoire, une responsabilité de respect et de fidélité scientifique.

Mon enquête doctorale porte sur les pratiques contemporaines du *tafsīr* au Mali, en particulier sur la manière dont des interprètes coraniques produisent et transmettent le sens du Coran dans un contexte marqué par l'oralité, les appartenances savantes et familiales et la vernacularisation. Le terrain est mené principalement à Bamako auprès de grandes familles maraboutiques et d'interprètes coraniques. L'exposition ne cherche pas à résumer le contenu théologique de ces commentaires. Elle interroge plutôt les conditions concrètes de leur collecte : comment entrer dans un espace religieux, obtenir une parole, recevoir des documents ou des enregistrements, puis transformer ces matériaux en données scientifiques sans rompre la relation qui a rendu leur accès possible ?

Une situation survenue lors d'un entretien avec la famille de Cheick Ousmane bin Abi Bakr Kalafo Haïdara donne à voir cette question. Après une discussion sur la légitimité scientifique de l'interprète dans l'exercice du *tafsīr*, son fils aîné décide de me conduire dans la bibliothèque privée de son père, située dans une partie de la concession familiale réservée aux femmes. Au moment de franchir le portail, il s'arrête et fait remarquer à mon assistant que même certains membres de la famille n'ont pas accès à cette bibliothèque. L'accès qui m'est accordé ne constitue donc pas seulement la découverte d'une collection de livres. Il matérialise un seuil franchi dans la relation d'enquête : le chercheur est admis dans un espace d'intimité, de mémoire et d'autorité familiale.

La photographie de cette bibliothèque devient ainsi un *expôt* au sens fort. Les ouvrages possèdent une valeur matérielle, mais leur valeur symbolique tient surtout à ce qu'ils représentent : une trajectoire savante, une mémoire familiale et la légitimité religieuse attribuée à l'interprète. Dans l'enquête, photographies, biographies et enregistrements de *tafsīr* peuvent dès lors être compris comme des dons. Ils ne sont jamais de simples matériaux disponibles. Leur remise au chercheur engendre une relation et l'oblige à réfléchir aux conditions de leur appropriation scientifique.

1. Franchir le seuil – La bibliothèque Kalafo
Bibliothèque privée de Cheick Ousmane bin Abi Bakr Kalafo Haïdara
Bamako-Hamdallaye, 18 juillet 2023 (© Sawadogo)



Conservée dans l'espace familial, cette bibliothèque n'est accessible qu'à quelques personnes. Y être introduit signifie franchir un seuil : les livres deviennent moins des objets à observer que les signes d'une mémoire confiée au chercheur. L'accès au savoir commence ici par un acte de confiance.

C'est ici que l'axe « *don et contre-don* » prend tout son sens. Le contre-don attendu n'est pas nécessairement un objet rendu en échange. Il réside aussi dans la manière de recevoir : préserver l'intimité, respecter les personnes, valoriser le patrimoine transmis et restituer fidèlement les discours recueillis. La confiance apparaît alors non comme un préalable définitivement acquis, mais comme une relation à construire, à entretenir et parfois à renégocier. Elle se retrouve ailleurs dans le terrain : un entretien initialement tendu avec Cheikh Abdoulaye Koïta devient possible grâce à

la médiation d'un assistant auquel il fait confiance ; lors du traitement des données, la collaboration avec Chérif Ibrahim Haïdara oblige également à négocier entre sensibilités religieuses et exigence de fidélité à la parole des interprètes.

Ces expériences invitent finalement à reformuler la question générale de l'exposition : le terrain religieux est-il un terrain comme un autre ? Les gestes classiques de l'enquête – entrer, observer, enregistrer, photographier, transcrire – demeurent les mêmes. Mais leur possibilité et leur portée sont ici travaillées par des frontières d'intimité, des appartenances religieuses, des relations d'autorité et des obligations morales. La photographie de la bibliothèque rend visible cette tension. Elle ne documente pas seulement un lieu : elle témoigne du moment où l'accès à un objet devient un acte de confiance et où cette confiance devient, pour le chercheur, une responsabilité méthodologique.

2. Être accueilli – La famille Kalafo
Famille Kalafo : fils et disciples
Bamako-Hamdallaye, 18 juillet 2023 (© Sawadogo)



Autour de la mémoire de l'interprète se constitue une communauté familiale et savante qui conserve et transmet son héritage. L'enquête ne rencontre donc pas seulement des documents : elle rencontre ceux qui en sont les dépositaires. Recevoir l'accès au patrimoine, c'est d'abord être accueilli par ceux qui le gardent.

3. Hériter d'une mémoire – La tombe de l'imam Kalafo
Tombe de Cheick Ousmane bin Abi Bakr Kalafo Haïdara
Bamako-Hamdallaye, 18 juillet 2023 (© Sawadogo)



La tombe inscrit l'interprète dans une mémoire familiale et religieuse qui dépasse les matériaux recueillis par l'enquête. Elle rappelle que biographies, photographies et *tafsīr* transmis au chercheur appartiennent d'abord à une histoire vécue. Documenter cette mémoire engage une responsabilité envers ceux qui la confient.

4. Être introduit – La rencontre avec Cheikh Abdoulaye Koïta

Entretien avec Cheikh Abdoulaye Koïta

Mosquée de Banankôkou, Lafiabougou, Bamako, 9 août 2023 (© Sawadogo)



L'entretien commence dans la réserve. La présentation du chercheur par un intermédiaire connu de l'imam transforme progressivement l'atmosphère et rend l'échange possible. Le terrain révèle ici l'importance des médiations : la confiance accordée au chercheur passe parfois par la confiance déjà accordée à celui qui l'introduit.

5. Entrer dans le lieu du savoir – Le *maǧlis*

Maǧlis de Saïdou Djongo, interprète coranique malien

Bamako-Hamdallaye, 18 juillet 2023 (© Sawadogo)



Le *maǧlis* donne à voir l'espace social dans lequel s'inscrivent l'enseignement et la transmission du savoir religieux. Pour le chercheur, entrer dans cet espace suppose d'en reconnaître les usages, les positions et les codes. S'adapter n'est pas se confondre avec le terrain : c'est apprendre les conditions de la rencontre.

6. Négocier la fidélité – Le traitement des données

Traitement concerté des données avec Chérif Ibrahim Haïdara

Ouagadougou, 15 juillet 2026 (© Sawadogo)



La confiance se poursuit après l'entretien. Lors de la transcription des *tafsīr*, certaines divergences d'interprétation font apparaître une tension entre sensibilités religieuses et exigences scientifiques. Le chercheur doit alors négocier sans renoncer à la fidélité aux paroles recueillies. La confiance devient ici une pratique méthodologique autant qu'une relation humaine.

Mamadou Sawadogo est doctorant (ED 472, EPHE-PSL et GSRL), sa recherche porte sur : « Produire le sens du Coran au Mali après l'indépendance : oralité, autorité et vernacularisation du Tafsīr en Afrique de l'Ouest francophone ». Ces textes et photographies sont présentés lors de l'exposition du laboratoire doctoral SoLaRe (ReligiS) « Le terrain religieux, un terrain comme un autre ?, Matérialités, postures, défiances et confiances » à la MISHA Strasbourg du 14 octobre au 16 novembre 2026.

Référence électronique : Mamadou Sawadogo, « Construire la confiance en temps de méfiance », IREL [en ligne], Travaux, mis en ligne le 19 octobre 2026. URL : https://irel.ephe.psl.eu/sites/default/files/2026-10/travaux-sawadogo-construire-la-confiance.pdf